

OFFRIR & RECEVOIR

Économie du divin

À un moment donné de sa vie, l'homme a besoin de l'assistance de l'au-delà. Suivant sa religion, il peut s'adresser à diverses instances. L'aide des divinités, des saints ou des esprits est toutefois conditionnée à leur respect et à leur vénération et n'est aucunement garantie.

A L'ADRESSE DU DIVIN

Les croyants s'adressent au divin de façon préventive. Pour cela, ils respectent les prescriptions religieuses, ils font preuve de vénération, ils apportent des offrandes et espèrent ainsi obtenir une «contrepartie dans l'au-delà». Pourtant, chacun sait que la puissance divine ne se laisse pas impressionner, qu'on ne peut pas négocier avec elle et, qu'à la fin, il faut bien se soumettre à sa volonté.

LE DOMAINE PROFANE

Les philosophies religieuses et la religiosité émotionnelle créent une vaste infrastructure. Des bâtiments ou des sanctuaires, des magasins individuels ou des rues commerçantes entières fournissent tout ce qui est nécessaire à la pratique de la religion. Des institutions forment des spécialistes de la religion et les mettent à disposition; des réseaux de voies de circulation emmènent les fidèles sur les divers lieux saints.

MODERNITÉ, RATIONALISME ET RELIGION


Une chose est pourtant indéniable aujourd'hui: le rationalisme scientifique, les innovations technologiques et l'industrialisation *n'ont pas* entraîné un développement linéaire du religieux au séculaire. La modernité *n'a pas* évincé les religions. Au contraire, le laïc et le religieux résistent sans nécessairement s'affronter. Cela veut aussi dire que le religieux est tout naturellement présent dans l'espace public. L'exposition montre les formes que peut prendre ce phénomène dans diverses religions asiatiques et complète celle qui est consacrée à la tradition du pèlerinage en Europe.

OFFRIR & RECEVOIR

Économie du divin

FORMATION RELIGIEUSE ET SUCCÈS ÉCONOMIQUE

Le polyptyque portable est dédié à la divinité Vishnou sous la forme de Jagannath, à sa sœur Subhadra et à son frère Balabhadra (de gauche à droite). La face extérieure des panneaux montre Garuda, l'animal de monte de Vishnou sous forme humaine, et le roi-singe Hanuman. Sur les nombreuses faces des panneaux intérieurs sont illustrées les légendes célèbres de l'épopée de Ramayana et les dix principales incarnations (*avatar*) de Vishnou.

Vishnou est dans l'hindouisme la personnification de la grâce et du bien; il apparaît toujours en tant que sauveur quand le monde est menacé par le mal. Dans la quatrième incarnation, Vishnou se présente en homme-lion combattant deux démons. Ceux-ci se sont attiré la faveur de Brahma qui les a rendus invulnérables. Ainsi, aucun homme ou animal, aucune arme ne peut parvenir à les blesser, de jour comme de nuit, à l'intérieur comme à l'extérieur. A la tombée de la nuit, Vishnou en homme-lion parvient alors à sortir d'une colonne de la véranda d'une maison et déchiquète les démons avec l'une de ses pattes griffues. Dans sa neuvième incarnation, Vishnou apparaît en Bouddha, en Rama comme héros populaire mythique ou encore en Jagannath. 

Les polyptyques existent dans toute la partie nord de l'Inde et sont utilisés par des conteurs professionnels. Ils se tiennent derrière ces autels portables et racontent au public les légendes illustrées, contribuant ainsi à l'éducation religieuse. La plupart d'entre eux travaillent à la campagne, mais aussi parfois en ville à l'occasion des grandes manifestations religieuses. Ils commencent leur journée en célébrant chez eux une simple Puja, un rituel sacrificiel, au cours duquel ils déposent des fleurs et un peu de riz cuit devant leur autel pour implorer le succès de leur travail. Celui-ci se définit avant tout par le nombre des visiteurs payants et celui des auditeurs mais aussi par la réussite de leurs prestations.

Le polyptyque est dédié à la divinité Jagannath. Rajasthan, Inde. 2e moitié du 20e s. Bois peint. Ila 11492

OFFRIR & RECEVOIR

Économie du divin

OFFRANDES

La palette des offrandes est très variée: ce peuvent être des dons en argent, mais aussi de pétales, de guirlandes de fleurs, de mets de toutes sortes comme le riz, la chair de noix de coco ou de banane ou encore de fruits entiers, de feuilles de certaines plantes, de pâtes à base de bois de santal ou de cinabre, de breuvages, de lampes à huile et d'encens ou encore de vêtements et d'animaux vivants.

Le nombre, la taille et le type des offrandes répondent aux préférences ou aux requêtes des êtres de l'au-delà ainsi qu'aux préoccupations des croyants et à leur situation. Les offrandes sacrificielles se font généralement dans le respect des principes qui réglementent le mode de production, les personnes qui y prennent part mais aussi la pureté.

Offrandes pour la vénération: mets, breuvages, fleurs, guirlandes de fleurs, vêtements, argent, lumière, eau, encens, pâtes, instruments de rituels, tableaux votifs. Inde, Tibet, Myanmar, Chine. 19e / 20e s. Métal, laiton, métal jaune, cuivre, bronze, argent, argile, bois, papier, plastique, teinture. IIa 535, 560, 600, 901, 8418, 8438, 8443; IIb 1368, 1395, 1401, 1441, 1445, 11941, 13216, 14336, 14875, 14877, 14878, 14959, 15006 et prêts

OFFRIR & RECEVOIR

Économie du divin

COMPAGNONS ET AUXILIAIRES DANS LE BESOIN

Le bouddhisme Vajrayana se caractérise par un rituel très marquant et des visualisations qui jouent un rôle important, aussi bien dans le monastère que dans la vie spirituelle quotidienne des croyants, et en des endroits extrêmement variés.

RITUEL ET MÉDITATION

Le Bouddha historique Shakyamuni (env. 5e s. av. J.-C.) renonce strictement à tout culte de vénération. En tant que précurseur du cycle perpétuel de renaissance (samsara), il refuse l'idée du divin et considère que la nature de Bouddha se trouve dans tout être vivant. En cultivant le sentiment d'impassibilité et de compassion, chacun peut déceler la nature de Bouddha qui est en lui. Le rituel, la méditation et la visualisation sont les méthodes qui permettent d'aboutir à cette connaissance.

BOUDDHAS ET BODHISATTVAS

L'action des Bouddhas - illuminés - ne peut être ressentie que par la visualisation et la méditation au cours d'exercices spirituels. Pour les Bouddhistes, le Bouddha historique Shakyamuni est un modèle réel et prouvant que la communauté bouddhiste est possible.

L'action de Bodhisattva s'oriente plutôt vers le monde extérieur. Il renvoie une illumination personnelle à ceux qui le sollicitent pour les aider dans la recherche de leur propre lumière. Shyamatarā, un Bodhisattva féminin, est la personnification de la pitié. Son nom dérive d'un terme sanscrit signifiant étoile - elle est en quelque sorte un repère dans la quête de secours et de libération. Suivant les besoins de ceux qui l'interpellent, Tara accorde son aide aussi bien dans les domaines matériel-laïc que spirituel-religieux. Le comportement intérieur et les faits extérieurs laissent des traces karmiques dont les effets peuvent être perçus dans la vie présente ou dans l'une des existences futures, grâce à l'intervention bienfaitrice de Bouddha et Bodhisattva au profit de l'humanité.

Alors que Bouddha est représenté assis sur un trône en forme de lotus, méditant et affichant un visage perdu au loin, la statue de Shyamatarā est proche et ouverte. Elle porte une couronne, des bijoux et fait de la main droite un geste qui accorde le vœu (*varada mudra*); son attitude (*ardhaparyanka*) témoigne de sa disposition constante à aider ceux qui sont dans le besoin.

PRATIQUE QUOTIDIENNE

Quel que soit l'objet de leur requête, les croyants ne se présentent pas à Bouddha et à Bodhisattva les mains vides. L'offrande la plus simple est une coupe d'eau mais ce peut aussi être de l'encens, des semences de certaines plantes, de la graisse pour les lampes de l'autel, du riz, des fruits et parfois même des feuilles d'or. Ces dons sont déposés pour solliciter une aide ou pour remercier de l'accomplissement de vœux. Dans les monastères, les images de Bouddha et de Bodhisattva illustrent des textes religieux complexes et servent ainsi à la formation du clergé.

Les offrandes sont souvent accompagnées par la récitation de mantras particulièrement adressés à Bouddha ou à Bodhisattva. Ce sont des séquences de mots ou de syllabes régulièrement répétés qui servent à appeler la divinité et à pénétrer dans une sphère spirituelle. L'un des plus célèbres mantras, om mani padme hum, connu bien au-delà des frontières de l'Inde, est dédié à Bodhisattva Avalokiteshvara. Il est souvent gravé dans une pierre au bord des chemins ou dans les sanctuaires, en des endroits où le salut personnel tout comme celui de l'humanité entière peuvent être implorés.

Statue de Bouddha Shakyamuni couronné sur un autel en bois avec des coupes d'offrandes et des lampes à huile. Tibet. 16e s.- Métal jaune, or, argent, pierres semi-précieuses, bois, teinture. IId 13889, IId 14308a-l

Statue de Shyamatarā sur un autel en bois avec des coupes d'offrandes et des lampes à huile. Tibet. 19e s. Métal jaune, or, argent, pierres semi-précieuses, bois, teinture. IId 13961, IId 14309a-m

OFFRIR & RECEVOIR

Économie du divin

GARDIEN DU VILLAGE

Ayyanar est le nom d'une divinité villageoise du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde. Un sanctuaire lui est dédié dans chacun des nombreux villages de cette région. Il ne fait pas partie des grandes divinités hindoues et il est rare qu'un temple lui soit consacré. En revanche, on trouve souvent des statues d'Ayyanar et d'autres divinités régionales, de ses compagnons, de chevaux ou d'éléphants à l'entrée des villages et si possible à proximité d'un étang ou d'un lac. Sa protection est avant tout recherchée après la tombée du jour. Il chevauche chaque nuit à travers son territoire pour y faire respecter le droit. Au cours de ses patrouilles le long des champs, il chasse les mauvais esprits et les démons. Il est recommandé aux croyants de ne pas chercher à le rencontrer en cet instant, car il risquerait de les prendre pour des esprits.

Il lui revient aussi de garantir la fertilité des champs, d'empêcher les catastrophes naturelles ou du moins de les adoucir, d'assurer le bien-être des habitants du village et à l'occasion, de les aider à retrouver ce qu'ils ont perdu. Il est aussi à la disposition de ceux qui sont dans le besoin. Ils peuvent l'approcher et lui confier leurs soucis en les écrivant sur des papiers qu'ils attachent à son sabre. La solution à leurs problèmes leur apparaît ensuite en rêve. Elle peut aussi leur être révélée par le prêtre du sanctuaire.

Les images des divinités et des chevaux de monte sont produites par les membres de la caste des potiers, les Velar. Ceux-ci sont en même temps les prêtres du sanctuaire. Le fait que les fonctions religieuse et artisanale soient exercées par une seule et même personne n'est pas courant dans l'hindouisme. Il est évident qu'il s'agit ici d'une tradition régionale.

En tant que prêtres, les membres des Velar conduisent la cérémonie printanière annuelle de trois jours qui se tient en grande pompe dans chaque village. Cet événement est l'occasion de spectacles de danse en l'honneur des dieux et de sacrifices d'aliments et de sang. Plusieurs chèvres sont égorgées pour ces sacrifices de sang; la tête et les pattes sont données au prêtre-artisan et les autres parties sont réparties entre les croyants.

Tout le village participe à cette cérémonie. Ainsi, le rituel du sacrifice peut être commandé par l'ensemble de la communauté villageoise, par des familles ou encore par des personnes individuelles du village qui veulent témoigner de leur reconnaissance quand leurs vœux ont été accomplis ou leurs problèmes résolus, comme par exemple en cas de guérison. Les mandants prient alors le prêtre-artisan de réaliser une nouvelle figure animale en argile, parfois une nouvelle image d'Ayyanar. Dès que la statue est finie, elle est portée en procession de la maison du potier au sanctuaire et installée au côté d'Ayyanar.

Le talent artistique des potiers est époustouflant. La taille des figures varie entre un demi et quatre mètres. Elles sont entièrement fabriquées à la main, sans outil. La maîtrise des artisans est parfois considérée comme partie de la vénération.

Le mandant paie les matériaux pour la fabrication de la statue. Le travail de l'artisan est rémunéré en argent et le service du prêtre en nature par un lopin de terre. Mais parce qu'ils ne s'y connaissent pas en matière d'agriculture, les Velar mettent leur terrain en fermage. Bien que cela ressemble à un dédommagement royal, les prêtres-artisans se plaignent de la modicité de leurs revenus. En contrepartie, ils jouissent d'une position notable en tant que médiateurs entre les villageois et les dieux.

Le dieu Ayyanar avec ses épouses Purani et Puskula ainsi que six chevaux votifs. Tamil Nadu, Inde. Fin du 20e s. Argile cuite. Ila 11494-11511

OFFRIR & RECEVOIR

Économie du divin

LA NOIRE - S'ABREUVER DU SANG DES ENNEMIS

La déesse Kali, mot à mot la Noire, est vénérée dans toute l'Inde. Au début, les cérémonies qui lui étaient dédiées avaient surtout lieu dans le milieu domestique. Depuis quelques décennies, le rituel sacrificiel de la Puja se déroule dans l'espace public. Les nombreux temples dédiés principalement à Kali sont aussi un signe de l'extension de son culte. Elle est décrite dans plusieurs légendes: tantôt force cosmique féminine et énergie pure, génératrice des grandes divinités hindoues telles Brahma, Vishnou et Shiva; tantôt jaillissant du front de la déesse Durga au cours d'une sévère bataille et usant de son énorme pouvoir pour permettre aux dieux de vaincre les démons. Kali est une déesse qui apporte tout ce qu'on lui demande puis le reprend; elle menace la stabilité et l'ordre; elle sème la crainte, la terreur et la mort. Elle a longtemps été invoquée surtout par les groupes marginaux de la société. Mais parce que Kali ignore l'ordre, la représentation de la grande déesse (devi) doit tenir compte des interdits pour faire ressortir la vérité et aboutir les changements. Les croyants la sollicitent comme mère, et, en tant que telle, elle accorde - contre vénération - sa protection à leurs enfants.

Kali est représentée nue, avec une peau bleue et une chevelure noire, munie de quatre bras. Elle brandit un sabre courbe de sa main gauche supérieure et tient une tête d'homme dans sa main gauche inférieure. La main droite supérieure fait un geste accordant la protection. Elle est richement parée de bijoux autour de la tête, du cou, de la poitrine, des bras et des jambes. Les têtes masculines qu'elle a tranchées sont montées sur son collier. Elle porte un pagne de bras coupés autour des hanches. Folle de rage, elle danse et piétine son époux Shiva, ce s'explique ainsi: au cours d'une bataille, Kali enivrée du sang de ses ennemis aurait perdu le contrôle d'elle-même. Shiva se serait alors étendu comme mort. Kali, dansant sauvagement, n'aurait reconnu son époux qu'après avoir touché sa poitrine et l'aurait alors relevé. En signe de honte, elle tire la langue.

Des artisans spécialisés fabriquent chaque année de telles sculptures pour la Puja-Kali. Il s'agit d'un rituel complexe qui doit être conduit par des prêtres. La peinture des yeux est l'occasion d'une simple Puja: la cérémonie de l'ouverture des yeux. Les offrandes sont apportées, le point rouge est peint sur le front de la déesse et le contour des yeux renforcé de noir. C'est seulement à ce stade que l'image est complète et que la déesse peut entrer dans la sculpture. Dès lors, la figure peut être installée à l'endroit purifié qui lui est réservé. S'ensuit une cérémonie de plusieurs heures avec des récitation de Mantras, des toilettes de la déesse et de nouvelles offrandes sacrificielles. Les fleurs rouges d'hibiscus sont caractéristiques du culte de Kali: elles sont enfilées en chaînes autour de son cou et de ses pieds. Un élément central est le contact avec la divinité: elle jette un coup d'œil sur les offrandes (darshana), les effleure des yeux et les bénit pour que, plus tard, elles bénissent à leur tour les croyants au moment où elles sont consommées. Pour finir, la déesse est transportée au bord de l'eau et jetée dans le courant.

Sculpture de la déesse Kali, avec Shiva gisant sous son pied. Inde. 2000. Bois et plâtre peints, carton, papier, perles en plastique, tôle, cheveux synthétiques. Ila 11493

OFFRIR & RECEVOIR

Économie du divin

LA MAÎTRISE DES ESPRITS

A Myanmar, nat désigne toute une armée d'esprits omniprésents dans la vie quotidienne. Il existe des nat pour la famille, pour les villages, pour les régions et enfin, pour toute la nation birmane; il existe aussi les nat des arbres, des champs, des eaux, du foyer et des trésors, et on recense 37 nat royaux.

CROYANCES BOUDDHIQUE ET NAT

87% de la population de Myanmar adhère au bouddhisme Theravada. Pour relier les croyances nat et bouddhique entre elles, un nat central domine les 36 nat royaux. Il s'agit d'Indra, une divinité de la mythologie hindoue et bouddhiste. La plupart des nat nationaux sont associés à des personnages historiques morts de façon tragique et non naturelle, souvent membres de la famille royale. Ils font partie des nat supérieurs, bien-faiteurs, protecteurs du bouddhisme et de ses fidèles et ne nécessitent pas d'actes d'apaisement.

MENACE ET ADOUCISSEMENT

Les nat inférieurs sont totalement différents: ils sont lunatiques, impérieux, destructeurs et inamicaux. Ils poursuivent les êtres humains et leur compliquent la vie quand ceux-ci négligent les convenances qui leur sont dues. Le respect des nat s'exprime par la vénération, c'est-à-dire par les rituels et par la présentation d'offrandes copieuses.

MAHA GIRI - NAT DU FOYER

Maha Giri est vénéré dans chaque foyer. Il avait autrefois sa propre maison, un petit sanctuaire de bambou qui était installé devant chaque maison. On lui apportait quotidiennement des offrandes. Plus tard, cette forme de vénération fut interdite par un décret royal, ce qui entraîna la destruction des sanctuaires. Les croyants se contentant alors d'un symbole de Maha Giri. Encore aujourd'hui, il est présent sous la forme d'une noix de coco verte suspendue dans chaque maison. La noix de coco est en même temps l'une des offrandes les plus importantes qui lui soient offertes. Si les membres de la famille respectent toutes les prescriptions de propreté et d'alimentation, Maha Giri les protège du mal. Le Popa, un volcan éteint proche de la ville de Pagan, est considéré comme montagne sainte et comme lieu de pèlerinage du culte de nat. C'est l'endroit d'origine de Maha Giri et de sa famille, de sa sœur, de sa femme, de ses deux fils et de sa fille. Les autres nat ont eux-aussi leur domaine de responsabilité. Ils exigent diverses formes de vénération et de comportement. Le nat de la famille doit être invité à toute fête de famille, de la naissance à la mort en passant par le mariage, et y être abondamment nourri.

LA VÉNÉRATION

Les nat, selon leur rôle, sont vénérés dans des sanctuaires simplement ou luxueusement aménagés. On peut y apporter de simples offrandes mais on peut aussi y célébrer des fêtes de plusieurs jours avec des rituels, des spectacles de danse et de musique reliés aux marchés annuels. Des spécialistes du rituel, masculins ou féminins, participent aux grandes fêtes. Le nat (et parfois plusieurs les uns à la suite des autres) est en eux: par leur biais, il prédit l'avenir et transmet des recommandations pour traverser des situations précaires. Durant ces séances, les fidèles donnent de l'argent aux spécialistes des rites et font des offrandes: du rhum ou d'autres alcools, des cigarettes, des rameaux, des bananes, des noix de coco vertes, un poulet grillé, des œufs durs, des foulards ou des biens d'importation comme du déodorant ou de la bière.

21 nat et une figure de Buddha avec des offrandes. Yangon, Myanmar. 2000. Bois, tulle, tissu, papier, métal, cheveux synthétiques etc.
IIB 4045-4053

OFFRIR & RECEVOIR

Économie du divin

VÉNÉRATION VIRTUELLE

Entre temps, les devoirs religieux comme la vénération des dieux ou celle des saints peuvent être accomplis de façon virtuelle. Un simple clic de souris permet de commander une Puja, d'organiser un pèlerinage ou de prononcer des vœux. Grâce à l'internet, il ne faut pas plus que le règlement en ligne des frais exigés; certains sites offrent encore même leurs services gratuitement - donc à meilleur marché que les prestataires réels. Nous vous en présentons ici une petite sélection.